BnF Gallica

Le pauvre vieillard . Elégie sur la guerre d'Espagne de 1809, par A. Bignan

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Bignan, Anne (1795-1861). Auteur du texte. Le pauvre vieillard . Elégie sur la guerre d'Espagne de 1809, par A. Bignan. 18...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE PAUVRE VIEILLARD.

ÉLÉGIE

SUR LA GUERRE D'ESPAGNE DE 1809,

BIBLIOTHEQUE ROYALE

PAR A. BIGNAN.

Extrait de la 131e livraison de l'*Album*.

38576

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE PAUVRE VIEILLARD ;

ÉLÉGIE SUR LA GUERRE D'ESPAGNE DE 1809.

Bella, horrida bella. (VIRG.)

Quel est sur ce lit de douleur
Cet homme aux blancs cheveux qui descend vers la tombe ?
Il se plaint, il souffre, il succombe
Sous le double fardeau de l'âge et du malheur.
Cet homme aux blancs cheveux maudit le nom de père ;
Car il a vu son fils, s'arrachant à ses pleurs,
Marcher, bien jeune encore, aux plaines de la guerre
Sous l'étendard aux trois couleurs.
Dans quel triste abandon a gémi sa tendresse,
Depuis qu'au rivage espagnol
L'aigle du conquérant précipita son vol!
Deshérité du fils, appui de sa faiblesse,
Il reste seul avec ses maux,
Comme un vieux chêne mis en poudre
Qui ne conserve sous la foudre
Qu'un front dépouillé de rameaux.
Le pâle désespoir, debout près de sa couche,
Veille, et ces mots plaintifs s'exhalent de sa bouche :
« O Charles! pour toujours m'as-tu fait tes adieux?
» Avant de te revoir faudra-t-il que je meure ?
» Faudra-t-il qu'à ma suprême heure
» Ta main ne ferme pas mes yeux ?

» Tes soins consolateurs entouraient ma vieillesse ;
» Tu versais le bonheur sur mes jours embellis ;
» Pauvre, je dédaignais une vaine richesse ;
» La richesse d'un père est l'amour de son fils.....
» Je t'appèle, et l'écho répond seul à mes cris.
» Où sont nos entretiens, charmes de la veillée,
» Le travail du matin, la priere du soir,
» Et ce banc où tous deux sous l'épaisse feuillée
» Devant les feux du jour nous venions nous asseoir ?
» Charles ! qui me rendra ton zèle
» Jeune soutien de mes vieux ans ?
» Qui me rendra ta main fidèle,
» Ferme appui de mes pas tremblans ?

» Aux pieds du saule dont l'ombrage
» Pleure encor ton départ, ton départ sans retour,
» Un jeune homme à mes yeux apparut l'autre jour.....
» Ses traits m'offraient les tiens, son âge était ton âge,
» De son vieux père aveugle il dirigeait les pas.
» Jadis à ce tableau j'aurais trouvé des charmes ;
» Je détournai les yeux, je répandis des larmes
» Et vers mon toit désert, je revins seul, hélas !

» Depuis ce jour fatal, à mon lit de souffrance,
» Pâle et mourant, je languis enchaîné....
» Tout périt dans mon cœur, tout jusqu'à l'espérance,..
» Chaque matin pour moi se leve infortuné,
» Mon réveil n'a plus ta présence !...

» Le jour où du départ le belliqueux signal
» T'entraîna dans les camps loin du hameau natal,
» Tu me dis en pleurant. « Séchez vos pleurs, mon pere !
» Quand le soleil de juin, versant ses rayons d'or,
» De nos blés jaunissans murira le trésor,
» Vous ne m'attendrez plus sous le toit solitaire. »

» Nos blés sont déjà mûrs et je t'attends encor !...
» Nul écrit de ta main chérie
» N'est venu dissiper mon paternel effroi !....
» Sous les cieux brûlans d'Ibérie
» Mon cœur épouvanté s'élance près de toi.

» Je vois tous les périls amassés sur ta tête,...
» J'entends tonner de Mars la sanglante tempête ;
» Tu voles, tu combats, tu péris en héros,
» Et ton dernier regard salue encor la France....
» Faut-il donc, ô mon fils, qu'un intervalle immense
» S'élève entre nos deux tombeaux !

» Avant de te revoir, le Ciel veut que je meure ;
» O Charles ! pour toujours j'ai reçu tes adieux
» Et ta main à ma suprême heure
» Ne me fermera pas les yeux. »

C'est ainsi qu'un malheureux père,
Tout seul en présence du sort,
Sur la couche de la misere
Soupirait le chant de la mort.
Bientôt des bords du Tage aux rives de la Seine,
Un bruit sinistre et sourd, messager de revers,
Annonce qu'un seul peuple a repoussé la chaîne
Du soldat, roi de l'univers.
Les Français reviendront trahis par la victoire,
Mais non trahis par la valeur ;
Car toujours leur constance illustre le malheur,
Et pour eux la défaite est encore la gloire.
Instruit de leur retour, le vieillard gémissant,
Tel qu'un spectre animé se leve languissant,
Se traine au-devant d'eux, s'arrête, et sa paupière
De loin, malgré ses pleurs, reconnaît leur bannière...
Dans leurs rangs incomplets il compte les soldats ;
Il redemande Charles à sa troupe fidèle ;

Il le cherche des yeux, de ses cris il l'appèle,
Mais Charles ne lui répond pas.
Pauvre vieillard! la mort, dans tes veines errante,
Tout-à-coup vient frapper tes sens anéantis,
Et les derniers soupirs de ta bouche expirante,
Murmurent encore : O mon fils !....

Charles! jeune martyr d'un sublime courage,
Tu ne péris pas seul.... Combien d'autres guerriers,
Exilés sur les bords du Tage,
Ne reverront plus leurs foyers!
Au salut de la France immolent-ils leur vie?
Ils meurent pour un homme et non pour la patrie...
Cet homme n'est-il pas rassasié d'exploits?
Son front n'est-il pas ceint de palmes immortelles?
De la messagère aux cent voix
N'a-t-il pas fatigué les ailes?
De l'éclat de son nom l'univers est rempli.
Vainqueur à Marengo, vainqueur à Rivoli,
Il se crée en un jour une longue mémoire.
Dans leur royal cercueil l'ombre des Sésostris
Se réveille au bruit de sa gloire,
Et le beau soleil d'Austerlitz
Escorte de ses feux le char de sa victoire.
Son glaive lassé du repos,
A donc toujours besoin de triomphes nouveaux!...
Mais voit-il l'Espagnol, amant de l'esclavage,
Au-devant de son joug lâchement accourir?
Le peuple de Cortes, l'héritier de Pélage
Sur le tombeau du Cid a-t-il peur de mourir?
Malheur à l'insensé qui prépare à la France
Un immense avenir et de honte et de deuil!
Bientôt, précipité du haut de son orgueil,
Lui-même, par sa chute, expiera sa démence,
Il croit bâtir un trône... il se creuse un cercueil...

Sur un fragile appui l'ambitieux se fonde ;
Le Ciel veut-il l'abattre ? il n'a qu'à le toucher.
Ce géant à l'étroit dans les bornes du monde,
Où mourra-t-il ? Sur un rocher !....

A. BIGNAN.

IMPRIMERIE DE GOETSCHY, RUE LOUIS-LE-GRAND, N° 27.